

cents hommes. L'indépendance, le libertinage, l'abondance où ils vivaient, leur rendaient agréable le pays marécageux qu'ils habitaient. De bons retranchemens assuraient leur sort et leurs subsistances, et ils se bornaient aux occupations que leurs malheureux compagnons gémissaient d'avoir négligées. Seulement ils avaient la précaution de ne jamais entrer dans l'intérieur du pays pour couper du bois sans être bien armés.

Leur travail fut suivi du plus grand succès. A la vérité, la marchandise diminua de valeur; mais on se dédommageait par la quantité de ce qu'on perdait sur le prix. Les coupeurs livraient le fruit de leurs peines, soit aux Jamaïcains, qui leur portaient du vin de Madère, des liqueurs fortes, des toiles, des habits; soit aux colonies anglaises du nord de l'Amérique, qui leur fournissaient leur nourriture. Ce commerce, toujours interlope, et qui fut l'objet de tant de déclamations, devint licite en 1763. On assura à la Grande-Bretagne la liberté de couper du bois, mais sans pouvoir élever des fortifications, avec l'obligation même de détruire celles qui avaient été construites. La cour de Madrid fit rarement des sacrifices aussi difficiles que celui d'établir au milieu de ses possessions une nation active, puissante, ambitieuse; aussi chercha-t-elle, immédiatement après la paix, à rendre inutile une concession que des circonstances fâcheuses lui avaient arrachée.

Le bois qui croît sur le terrain sec de Campêche est fort supérieur à celui qu'on coupe dans les marais de Honduras. Cependant le dernier était d'un usage beaucoup plus commun, parce que le prix du premier était excessif. Ce défaut de vente était une punition de l'aveuglement, de l'avidité du fisc. Le ministère espagnol comprit à la fin cette grande vérité. Il déchargea sa marchandise de tous les droits dont on l'avait accablée; il la débarrassa de toutes les entraves qui gênaient sa circulation; et alors elle eut un grand débit dans tous les marchés. Peu à peu les Anglais trouvèrent moins de débouchés. Ils en perdront encore avec le temps, quoiqu'en les privant de leurs établissemens, la paix de 1783 les ait maintenus dans la coupe du bois depuis la rivière de Bellize ou Wally jusqu'à celle de Rio-Hondo. Quelquefois Cadix tire le bois directement du lieu de son origine; plus souvent il est envoyé à la Vera-Cruz, qui est le vrai point d'union du Mexique avec l'Espagne.

Vieja-Vera-Cruz servit d'abord d'entrepôt. Cette ville, fondée par Cortez sur la plage où il aborda d'abord, est placée sur les bords d'une rivière qui manque d'eau une partie de l'année, mais qui dans la saison des pluies peut recevoir les plus grands vaisseaux. Le danger auquel ils étaient exposés, dans une position où rien ne les défendait contre la violence des vents, si communs dans ces parages, fit chercher un abri plus

xxvii.
C'est principalement par Vera-Cruz que le Mexique communique avec l'Espagne. Maximes par lesquelles ce commerce a été conduit jusqu'ici.

sûr, et on le trouva dix-huit milles plus bas sur la même côte. On y bâtit Véra-Cruz-Nueva, à soixante-douze lieues de la capitale de l'empire.

Véra-Cruz-Nueva est située sous un ciel qu'un soleil brûlant et de fréquens orages rendent désagréable et malsain. Des sables arides la bornent au nord, et des marais infects à l'ouest. Tous les édifices y sont en bois. Elle n'a pour habitans qu'une garnison médiocre, quelques agens du gouvernement, les navigateurs arrivés d'Europe, et ce qu'il faut de commissionnaires pour recevoir et pour expédier les cargaisons. Son port est formé par la petite île de Saint-Jean-d'Ulua. Il a l'inconvénient de ne pouvoir contenir que trente ou trente-cinq bâtimens, encore ne les met-il pas entièrement à l'abri des vents du nord. On n'y entre que par deux canaux si resserrés, qu'il n'y peut passer à la fois qu'un navire. Les approches même en sont rendues extrêmement dangereuses par un grand nombre de rochers à fleur d'eau. Les pilotes du pays croyaient généralement que des connaissances locales acquises par une expérience de plusieurs années pouvaient seules faire éviter tant d'écueils. Des corsaires audacieux ayant surpris la place en 1712, on construisit sur le rivage des tours, où des sentinelles attentives veillent continuellement à la sûreté commune.

C'est dans cette mauvaise rade, la seule proprement qui soit dans le golfe, qu'arrivent les ob-

jets destinés pour l'approvisionnement du Mexique. Les navires qui les y portent n'abordent pas successivement. On les expédie de Cadix en flotte tous les deux, trois ou quatre ans, selon les besoins et les circonstances. Ce sont communément douze à quatorze gros bâtimens marchands, escortés par deux vaisseaux de ligne, ou par un grand nombre, si la tranquillité publique est troublée ou menacée. Pour prévenir les dangers que les ouragans leur feraient courir à l'atterrage, ils partent d'Espagne dans les mois de février, ou de mai et de juin, prennent dans leur marche des rafraîchissemens à Porto-Rico, et arrivent, après soixante-dix ou quatre-vingts jours de navigation, à Véra-Cruz, d'où leur chargement entier est porté à dos de mulet à Xalapa.

Dans cette ville, située à douze lieues du port, adossée à une montagne et commodément bâtie, se tient une foire que les anciens réglemens bornaient à six semaines, mais qui actuellement dure quatre mois, et que quelquefois on prolonge encore à la prière des marchands espagnols ou mexicains. Lorsque les opérations de commerce sont terminées, les métaux et les autres objets donnés par le Mexique en échange des productions et des marchandises de l'Europe sont envoyés à Véra-Cruz, où ils sont embarqués pour notre hémisphère. Les saisons pour les faire partir ne sont pas toutes également favorables. Il serait dangereux de mettre à la voile dans les mois d'août

et de septembre, et impossible de le faire en octobre et en novembre.

La flotte prend toujours la route de la Havane, où elle est jointe par les bâtimens qui reviennent de Honduras, de Carthagène, d'autres destinations. Elle s'y arrête dix ou douze jours pour renouveler ses vivres, pour donner aux navires le temps de charger à fret les sucres, les tabacs, les autres objets que fournit l'île de Cuba. Le canal de Bahama est débouqué. On remonte jusqu'à la hauteur de la Nouvelle-Angleterre; et, après avoir navigué long-temps par cette latitude de quarante degrés, on tire enfin vers le sud-est pour reconnaître le cap Saint-Vincent et aboutir à Cadix.

Dans l'intervalle d'une flotte à l'autre la cour de Madrid fait partir un ou deux vaisseaux de guerre qu'on appelle *azogués*, pour porter au Mexique le vif-argent nécessaire à l'exploitation des mines. Le Pérou le fournissait originairement; mais les envois étaient si lents, si incertains, si souvent accompagnés de fraude, qu'en 1754 il fut jugé plus convenable de les faire d'Europe même. Les mines de Guadalcanal en fournirent d'abord les moyens. On les a depuis négligées pour les mines plus abondantes d'Almaden. Les *azogués* se chargent à leur retour du produit des ventes faites depuis le départ de la flotte, des sommes rentrées pour les crédits accordés, et des fonds que les négocians mexi-

cains veulent employer pour leur compte dans l'expédition prochaine. Le gouvernement permet habituellement que trois ou quatre navires marchands suivent ses vaisseaux. Leur cargaison entière devrait être en fruits ou en boissons; mais il s'y glisse frauduleusement des objets plus importants. Ces bâtimens reviennent toujours sur leur lest, à moins que, par une faveur spéciale, on ne leur permette de prendre quelque cochonille.

Si des raisons de convenance ou de politique retardent le départ d'une nouvelle flotte, la cour fait passer de la Havane à la Vera-Cruz un de ses vaisseaux. Il s'y charge de tout ce qui appartient au fisc, et des métaux que les débiteurs ou les spéculateurs veulent faire passer du nouvel hémisphère dans l'ancien.

La Nouvelle-Espagne envoya à sa métropole, année commune, depuis 1748 jusqu'en 1755, par la voie de la Vera-Cruz et de Honduras, 62,661,466 liv., dont 574,550 en or, 45,621,497 en argent, 18,465,419 en productions, prix d'Europe.

Dans les productions, il y avait 529,200 livres pour la couronne; 17,936,219 pour les négocians.

Dans l'or et l'argent, il y avait 25,649,040 liv. pour le commerce; 12,067,007 livres pour les agens du gouvernement, ou pour les particuliers qui voulaient faire passer leur fortune en Europe; 6,480,000 livres pour le fisc.

La cour de Madrid ne doit pas tarder à voir augmenter ce tribut ; et voici sur quels fondemens est appuyée cette conjecture.

Le Mexique était anciennement sans défense ; car qu'attendre de quelques bourgeois que chaque ville devait mettre sous les armes , lorsqu'un péril plus ou moins grand menaçait l'état ? On ne tarda pas à former de ces milices dispersées six régimens d'infanterie et deux de cavalerie , auxquels on a depuis fait donner des instructions par des officiers envoyés d'Europe. Le temps étendit les idées. Des hommes habituellement occupés des arts et du commerce , parurent un trop faible appui à l'autorité , et elle se décida à lever, dans le pays même , deux bataillons d'infanterie , deux régimens de dragons , qui n'eurent d'autre profession que la profession militaire. Après la paix de 1763, le gouvernement jugea que des peuples amollis par l'oisiveté et par le climat étaient peu propres à la guerre ; et des troupes régulières furent envoyées de la métropole dans la colonie. Ce système est suivi encore ; et il y a toujours au Mexique trois ou quatre bataillons de notre continent qui ne sont relevés qu'après un séjour de quatre années.

A ces moyens de conservation il en a été ajouté d'autres non moins efficaces. L'île de Saint-Jean d'Ulua , qui forme le port de Vera-Cruz , et qui doit le défendre , était encore sans fortification en 1568. Celles qui , vers cette époque lui furent

données , quoique construites sur un mauvais plan , quoique médiocres , quoiqu'en ruine , ont subsisté jusqu'à nos jours sans la moindre amélioration. On les a enfin rasées. Sur leurs ruines et dans un roc vif ont été élevés naguère des ouvrages étendus , solides , capables de la plus opiniâtre résistance. Si , contre toute apparence , cette clef du Mexique était forcée , le pays , après ce revers , ne serait pas encore sans défense. A vingt-quatre lieues de la mer , au débouché des montagnes , dans une plaine que rien ne domine , furent jetées , en 1770 , les fondemens de la magnifique citadelle de Pérote. Les arsenaux , les casernes , les magasins , tout y est à l'abri des bombes.

Selon les apparences , la cour de Madrid ne diminuera jamais le nombre des troupes qu'elle entretient dans la Nouvelle-Espagne ; mais la partie du revenu public qu'absorbaient les fortifications ne doit pas tarder à grossir ses trésors , à moins qu'elle ne l'emploie , dans la colonie même , à former des établissemens utiles. Déjà sur les bords de la rivière d'Alvarado où les bois de construction abondent , s'ouvrent de grands chantiers. Cette nouveauté est d'un heureux présage. D'autres la suivront sans doute. Peut-être , après trois siècles d'oppression ou de léthargie , le Mexique va-t-il remplir les hautes destinées auxquelles la nature l'appelle vainement depuis si long-temps. Dans cette douce espérance , nous quitterons l'Amérique septentrionale pour passer dans la méridionale.

dionale où nous verrons, par un ordre de la Providence qui ne changera jamais, les mêmes effets produits par les mêmes causes ; les mêmes haines suscitées par la même férocité ; les mêmes précautions suggérées par les mêmes alarmes ; les mêmes obstacles opposés par les mêmes jalousies ; le brigandage engendré par le brigandage ; le malheur vengé par le malheur ; une persévérance stupide dans le mal, et la leçon de l'expérience inutile.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE DES INDICATIONS.

LIVRE CINQUIÈME.

Commerce du Danemark, d'Ostende, de la Suède, de la Prusse, de l'Espagne, de la Russie, aux Indes orientales. Questions importantes sur les liaisons de l'Europe avec les Indes.

i. ANCIENNES révolutions du Danemark. page	3
ii. Le Danemark entreprend le commerce des Indes.....	9
iii. Variations qu'a éprouvées le commerce des Danois aux Indes.....	12
iv. État actuel des Danois aux Indes.....	20
v. Établissement d'une compagnie des Indes à Ostende.....	30
vi. Raisons qui amenèrent la destruction de la compagnie d'Ostende.....	35
vii. Compagnie de Suède. Révolutions arrivées dans le gouvernement de cette nation...	59
viii. Les Suédois prennent part au commerce des Indes. De quelle manière ils le conduisent.....	45
ix. Situation actuelle de la Suède.....	50
x. Le roi de Prusse forme à Embden une compagnie pour les Indes. Caractère de ce prince. Sort de son établissement.....	68
xi. Établissement des Espagnols aux Philippines. Description de ces îles.....	76
xii. Les Espagnols et les Portugais se disputent la possession des Philippines.....	79
xiii. L'Espagne forme des établissemens aux	